

Rythme et poésie : une entrevue avec Jocelyn Bruno, alias Dramatik.

Par Jean-Sébastien Ménard

Dans le cadre des activités de l'initiative *Le français s'affiche* et grâce au programme de l'UNEQ intitulé *Parlez-moi d'une langue*, Jocelyn Bruno, alias Dramatik, l'un des pionniers de la scène hip-hop québécoise et cofondateur du groupe Muzion, est venu rencontrer les étudiants de l'École nationale d'aérotechnique le mercredi 15 novembre 2017 afin de leur parler, notamment, de son parcours et de son rapport à la langue française.

Nous publions ici l'entrevue qu'il nous a accordée.



Photo de Gunther Gamper

Dramatik, est-ce que tu peux nous parler de ton parcours?

Je suis né à Montréal, en 1975, à l'époque de Goldorak, les ancêtres de Transformers. Très tôt dans ma vie, j'ai eu des problèmes de bégaiements à cause de troubles affectifs émotifs. J'ai eu beaucoup de problèmes avec la violence conjugale. Mon nom, Dramatik, vient de là. Ça

représente tous les drames que j'ai connus et vécus. Très jeune, on m'a placé en Centre d'accueil... À 6 ans, j'étais dépressif. Je ne parlais pas beaucoup et je bégayais. Je parlais créole, français et anglais. Vers mes 7-8 ans, j'ai fait une fugue de mon Centre d'accueil et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de prendre ma vie en main. Vers 14-15 ans, j'ai quitté l'école (j'ai décroché et raccroché souvent). J'avais tellement de problèmes avec l'adolescence, avec la rue, avec l'appartenance... C'est à cette époque que j'ai commencé à faire du rap. Quand j'ai découvert que lorsque je rappais, je ne bégayais pas, j'ai vite compris que le rap pouvait m'aider à m'exprimer sans m'enfarger dans les mots.

Tu as pris le nom de Dramatik parce que dans ton enfance tu as vécu beaucoup de drames...

Oui, c'est ma cicatrice.

Est-ce que le rap t'a aidé à mettre un baume sur ta cicatrice, à soulager tes blessures?

Écrire, mettre sa peine sur du papier, c'est comme une thérapie en soi. Si tu as une rage, une colère ou une peine et que tu mets ça sur du papier, c'est déjà une action. C'est comme un testament. Mon premier album solo s'intitule *La boîte noire*. Et la boîte noire, c'est mon journal de bord. La boîte noire, c'est le « crash ». Quand il y a un « crash » d'avion, on retrouve la boîte noire, qui n'est pas noire pour vrai; elle est orange. La boîte noire désigne un mécanisme qui n'est pas visible, mais qui nous aide à comprendre ce qui s'est passé. C'est complexe. Des gens doivent l'analyser pour la comprendre.

Le rap, c'est ta thérapie, comme tu le dis dans une de tes chansons.

Oui, le rap, c'est ma thérapie, ça s'épelle r-a-p¹.

¹ Référence à sa chanson « Radiothérapie ». Voir <https://www.youtube.com/watch?v=wuKtneWqljI>

Quand tu as découvert le rap, as-tu tout de suite porté une attention particulière à la poésie? Écoutais-tu du rap en français ou en anglais?

Au début, quand j'ai commencé le rap, j'étais en Centre d'accueil. La première chose qui m'a accroché, ce sont les sons, les mots pour leur sonorité; sans savoir qu'il y avait une rime à la fin des phrases.

Mon intérêt pour les mots et pour la poésie a commencé un jour où j'étais en retard à l'école. Les élèves avaient déjà commencé à travailler sur un texte de poésie. Je les ai regardés et j'ai demandé à ma prof si je pouvais aussi faire l'exercice. Cette dernière m'a dit que l'exercice était presque terminé et que je n'aurais pas le temps de le faire, mais j'ai insisté. Alors, elle m'a rapidement enseigné la base et, en une minute, j'ai réussi à écrire 10 lignes. Quand je les ai lues à mes camarades de classe, ils m'ont applaudi. C'est là que j'ai compris que j'avais un lien avec les mots, comme ma grand-mère qui faisait toujours des jeux de mots.

La poésie, je l'ai aussi découverte dans la bible, avec les proverbes où j'ai trouvé plein d'images et de métaphores. J'aime les métaphores. Tu prends un élément A et un élément B et tu trouves un lien entre les deux. Par exemple, si on pense à une métaphore qui relierait une « table de pool » et la vie, ce pourrait être « tout le monde va finir dans un trou ».

J'aime donner mon temps à la poésie et aux jeux de mots.

T'intéresses-tu à la poésie?

Oui, j'ai lu plusieurs livres de poésie.

Le rap, c'est de la poésie avec un rythme (« rhythm and poetry »). Si tu enlèves le « beat », c'est de la poésie, du slam. La différence entre le rap et le slam, c'est le rythme. Le rap est contraint à un rythme.

Dans mon rap, je raconte beaucoup d'histoires. Mes textes sont très poétiques et métaphoriques.

As-tu des influences musicales et poétiques importantes?

La musique française, la musique de mes racines ainsi que les chansons de Michael Jackson, de Stevie Wonder et de Céline Dion. L'album Jaune de Jean-Pierre Ferland et Ginette Reno m'ont aussi marqué.

Es-tu un grand lecteur?

Je me mesure 6 pieds 3, alors oui!

J'aime beaucoup les livres de sciences et les encyclopédies. Si ce n'était pas du rap, je pense que je serais devenu ingénieur. J'adore programmer des mondes et des vidéos. Je suis un « geek » de ça, mais lire des romans qui n'en finissent plus ou des romans d'amour, ça ne m'intéresse pas vraiment.

En fait, j'aime beaucoup lire les livres de Paulo Coelho.

J'aime aussi lire ce qu'il y a dans l'actualité, comme les éditoriaux. Il y a des gens qui ont des plumes uniques. La plume, c'est la voix qu'il y a dans la personne et c'est la résonance qu'elle crée chez les autres.

Mon poète préféré, c'est Sol, Marc Favreau. C'est un maître. Il joue avec les mots, les déforme, les manipule. Quand on écoute ses textes, il faut vraiment s'attarder à ce qu'il dit. Ça prend une seconde pour comprendre le sens de ses mots.

Quelle est la différence entre rapper en anglais et rapper en français?

La sonorité.

En anglais, la rime est déjà très présente dans la langue de tous les jours. Elle est même là dans la pub. Souvent, on entend des pubs en anglais et il y a des rimes.

Quand on rappe en anglais... Je donne un exemple :

« I am able
To brake the table
I am able
To pay the cable
I am fatal
Rock the craddle »

Il y a une fluidité en anglais qui n'est pas là en français.

En français, c'est comme

« Comprendre
Étendre
Alexandre ».

Il faut vraiment prononcer les mots, chaque syllabe. Ce n'est pas pareil.

En ce moment, de toute manière, le rap français et le rap anglais sont en train de fusionner. L'attitude américaine est en train de « teindre » la langue de Molière.

Que penses-tu du franglais dans le rap?

Moi, je n'ai rien contre ça. Ce qu'il faut défendre, c'est la liberté d'expressions, avant la langue. Le français vient du latin. Ce n'est pas tout le monde qui comprenait le latin à l'époque, seulement l'élite. Les gens se sont donc approprié le latin et ils l'ont transformé... La langue évolue. Elle a évolué à l'époque du latin, elle évolue encore aujourd'hui.

La communauté haïtienne, dont je fais partie, parle et mélange le créole, le français et l'anglais depuis très longtemps.

La langue change avec le temps. L'accent aussi. C'est par la langue que passe la pensée et la culture. L'environnement façonne la langue aussi, tout comme l'histoire.

Mon nom, c'est Jocelyn Bruno. Or, je porte un nom qui ne m'appartient pas. Ce nom me rattache à un passé précis, à une prise de possession. Mon nom de famille, Bruno, c'est le nom de la plantation où mes ancêtres étaient esclaves. Le maître s'appelait Bruno et il parlait français...

Quand je parle français, cette langue me rattache aussi à ce passé.

Ça rappelle un passé douloureux, mais avec un passé douloureux, on peut faire quelque chose de beau. On peut grandir. C'est avec de la merde que l'on fait du fumier.

C'est avec des drames qu'on fait de la poésie...

En quoi l'anglais et le créole vont influencer ton français et en quoi le français va influencer en retour le créole et l'anglais?

À chaque langue, son mode de pensée et sa culture aussi. Il y a des blagues qu'on peut dire en anglais ou en créole et dès qu'on les met en français, ça ne marche pas. Et il y a des blagues qui fonctionnent en français, mais qui ne fonctionnent pas en anglais. Quand on mélange les trois, il y a plus de définitions. Au lieu de 16 couleurs, tu en as 32 ou 1 million. Tu as « the big picture ».

D'une langue à l'autre, on voit le monde différemment.

Par exemple, quand je rappe en anglais, je suis plus baveux.

Il y a aussi des langues invisibles, la langue du corps, l'intelligence, la sensibilité. Le rap, c'est une langue, comme la musique.

Quand tu écris, est-ce que tu fais des fautes?

Oui, j'en fais, mais je les corrige. Quand je travaille sur un projet, je veux que mon projet reste dans l'histoire. Je veux être fier de mon œuvre 50 ans plus tard. S'il y a une faute, je ne pourrai

pas dormir, alors je la corrige. Même quand je « post » un truc sur Facebook, par exemple, et que je réalise que j'ai fait une erreur, j'arrête tout et je me corrige.

Quand je travaille un texte, j'essaie de le rendre à son plus haut potentiel. Il y a toujours place à amélioration.

Dans ton répertoire, de quelle chanson es-tu le plus fier?

Je dirais que celle qui m'a le plus touché, c'est La boîte noire. J'y parle de mon enfance. J'ai trois paragraphes et j'y parle de ma vie, du commencement jusqu'à maintenant. C'est cette chanson qui m'a le plus pris aux tripes.

Dramatik, que penses-tu de l'histoire et de ce que l'on désigne comme étant l'histoire des Noirs?

Il faut se souvenir que dans le mot « history », histoire, il y a « his story », son histoire. C'est toujours l'histoire de quelqu'un, vue et racontée par quelqu'un. Au-delà des couleurs, il faut être des gens transparents. Ce qui compte, c'est l'âme. Dans un clan, il y a des gens avec qui ça marche, d'autres avec qui ça ne fonctionne pas. Il faut dialoguer avec chaque âme, âme par âme.

Avec la poésie, avec le rap, on peut faire ça.

La poésie et la musique, c'est l'huile de la machine.

Aimes-tu faire des références dans tes chansons?

Il n'y a pas de limites. Je peux faire des références à Haïti, à des films, à la culture pop. Je joue avec l'imaginaire. Je fais des jeux de mots et d'idées.

Dramatik, tu es aussi père.

Oui, j'ai 4 enfants.

Est-ce que tu les inities à la poésie et à l'importance du français?

Oui. Par exemple, j'ai ma fille qui chante tous les jours et mon fils qui écoute du rap en français. Tous mes enfants sont tous ancrés dans la culture québécoise.

Ton passage à l'école a été difficile, mais l'école est importante pour toi. Quel message tu envoies à tes enfants et aux étudiants par rapport à l'école?

Si je pouvais aller à l'école toute la vie, je le ferais. J'aime tellement apprendre. On n'a pas assez d'une vie pour tout apprendre. Il y a tellement de choix de carrières et de possibilités, mais il ne faut pas que les gens se définissent par un métier. Je suis comptable. Je suis mécanicien. On se définit par ce qu'on fait et par des valeurs, non par des titres.

L'école, ça a été un de mes seuls liens d'appartenance aussi. Quand on entre à la bibliothèque et qu'on prend un livre qui parle de la science, des planètes, de la physique quantique, c'est super. Chaque jour, j'aime apprendre des choses nouvelles. On vit à une époque où on n'a jamais eu autant d'informations disponibles aussi rapidement. C'est important de s'instruire.

J'imagine que tu encourages tes enfants à étudier...

Oui, l'école, c'est très important.

Est-ce que tu peux nous parler de Muzion, ton groupe avec lequel tu as connu beaucoup de succès dans les années 1990 et 2000?

Quand j'ai commencé à faire du rap, je rappais en anglais. En 1995 en 1996, il y a eu l'âge d'or du rap français en France. Cela a eu des répercussions jusqu'au Québec. J'ai rencontré Imposs et J.Kyll. On a formé Muzion ensemble. À cette époque-là, je venais à peine de commencer à rapper en français. Ce n'était pas évident parce que mon style était en anglais et il fallait que je monte ma banque de mots.

J'étais alors à l'école pour adultes. J'ai lâché et recommencé l'école souvent. Pour moi, l'école, c'est très important.

En 1998, on était sur le point de signer un contrat avec un « major ». On venait de faire des concerts aux Francopholies de La Rochelle et de Montréal, entre autres. On avait fait des émissions de télévision aussi. On a gagné deux Félix pour nos deux premiers albums et un prix Miroir². On a fait une tournée en France avec les gars de NTM³. On a aussi fait une grande tournée au Québec. On est aussi allé à Vancouver. On a voyagé beaucoup grâce à notre musique.

Avec Muzion, tu as collaboré avec le chanteur Wyclef Jean. Peux-tu nous parler de cette expérience?

À trois heures du matin, Wyclef Jean a téléphoné à une collègue de mon groupe et lui a dit : « What's up J.Kyll ? » Elle a dit : « Who's that? ». Il a répondu : « It's Wyclef! » Il lui a dit qu'il voulait nous avoir en collaboration pour une chanson qui s'appelle 24 heures à vivre.

Qu'est-ce qui t'a poussé à quitter Muzion et à avoir une carrière solo?

Avoir un groupe, c'est comme vivre avec des frères et sœurs dans un appartement. Un jour, tu veux avoir plus de place et t'envoler. J'ai des thèmes très personnels et je n'ai pas le choix d'être seul dans ma tête pour les explorer. Ce n'est pas évident d'avoir un thème et de séparer ses chansons en trois couplets différents. Parfois, c'est cool d'avoir assez d'espace pour explorer les trois couplets.

Parle-nous de tes projets actuels.

Bientôt, je vais donner des formations de rap dans des écoles secondaires. On va voir différents volets dans chaque école. Par exemple, il y aura un volet théorique où je vais parler du rap et un autre où l'on va créer. Ensemble, on va trouver un thème, construire un champ lexical, des banques de mots...

² Ce prix est remis chaque année lors du Festival d'été de Québec. Il vise à honorer « les créateurs et aux organismes qui par leur travail assurent la vitalité de la chanson ». Voir <https://www.infofestival.com/FEQ/Les-laureats-du-FEQ> Muzion a remporté le prix en 2004.

³ Voir <http://www.supreme-ntm.com>

Souvent, les jeunes ont une idée très figée de ce qu'est le français. Quand j'arrive avec mon attitude très relaxe, mon bégaiement et mon rap, j'essaie de changer un peu ça. Je leur dis : « Si tu as un futur imparfait, c'est parce que tu ne participes pas assez. »

À la fin des ateliers, on va faire un « Block Party⁴ » à la Place des Arts⁵. Les jeunes vont pouvoir y présenter leur pièce. Je vais aussi monter sur scène et faire un spectacle pour eux.

Est-ce que tu travailles aussi sur un prochain album?

Oui, je travaille sur mon album qui va s'intituler *Le phénix*. Mon premier album, *La boîte noire*, c'est le « crash ». *La radiothérapie*, mon deuxième album, c'est de prendre la boîte noire, de le mettre sur un scanneur et de trouver c'est le quoi le bobo. Une fois que tu as trouvé le bobo, est-ce que tu te plains sans arrêt? Non. Tu t'arranges pour le faire réparer. Après, tu rebranches la machine et tu vas être de retour. C'est le phénix.

Quand tu fais un « burn-out », tu brûles et tu perds espoir, le phénix, c'est la manière de revenir. Il y a un temps pour chaque chose. Il y a toujours des idées nouvelles. On bouge en spirale. Tu ne peux jamais revenir à l'étape zéro.

Peux-tu nous parler de la scène hip-hop québécoise?

En ce moment, cette scène est dans un nouvel âge d'or. Il y en a eu un dans les années 1981-1982, un autre dans les années 1991-1992, où on a entendu MC Solaar, puis un autre vers 1996, avec Dubmatik. Après chaque âge d'or, il y a eu un vide. Ce vide, c'est parce qu'il y a un genre de plafond de verre au-dessus de nos têtes. À cause des radios qui bloquent et qui ne jouent pas nos chansons. D'une main, l'État donne des subventions et de l'autre main, ça bloque. On est pris dans un ascenseur. Quand les portes s'ouvrent, ça donne sur un mur. Il y a beaucoup d'âges d'or et après, c'est le vide. Les grandes compagnies ont de grosses attentes. Les albums sortent, mais à cause du plafond, les gens qui rappent n'ont pas d'avenir. Ils arrêtent de faire du rap et ils retournent travailler.

⁴ Les « Block Party » sont des fêtes de quartier où l'on faisait venir un DJ qui faisait danser les gens. Le premier à avoir fait ça, c'est DJ Kool Herc. Il est considéré comme le fondateur du hip-hop. Voir <http://www.bbc.com/culture/story/20130809-the-party-where-hip-hop-was-born>

⁵ Voir <https://placedesarts.com/fr/éducation-et-animation-programme-éducatif/dramatik-au-rythme-des-mots>

Pourtant la musique rap est la plus demandée en ce moment. Aux États-Unis, elle a même déclassé le rock. En ce moment, il y a des gens qui gagnent leur vie avec leur musique, qui font des « shows » et des albums. Comme quoi la vie trouve toujours son chemin, comme une plante dans le ciment.

Il y a des maisons de disques comme 7^{ième} ciel qui sont importantes.

Oui.

C'est un professeur qui est derrière ça.

Oui, c'est Steve Jolin, alias Anodajay⁶.

Il a fondé cette compagnie dans les années 2000.

Oui, nous sommes plusieurs aux disques 7^{ième} ciel. Il y a Alaclair Ensemble, Koriass, Manu Militari, Brown, Eman X Vlooper, KNLO, Zach Zoya, moi-même et Steve Jolin [Anodajay]. Nous sommes une très belle gang.

Ça vaut la peine de découvrir tout ce monde-là.

Peux-tu nous parler des « battles », nous expliquer c'est quoi et nous dire s'il y en a à Montréal?

Les « battle rap », c'est une bataille de mots, un combat où l'on affronte une autre personne. On a environ deux mois pour écrire un texte sur la personne qu'on affronte et on doit frapper en dessous de la ceinture. On parle de tout. C'est un combat mental. C'est de la boxe. Il faut déstabiliser la personne. Moi, quand je l'ai fait, je n'ai pas été sale. Il y a moyen de s'attaquer à quelqu'un sans aller dans les bassesses. C'est comme ça que j'ai gagné ma bataille. C'est avec des mots intelligents. C'est la foule qui décide qui gagne. On gagne avec le contenu et parfois, le contenu, on le comprend plus tard. Ça s'appelle du « replay value ». Quand tu rejoues la vidéo, tu comprends l'entièreté du texte et toutes ses subtilités. Au fond, les « battle rap » s'inscrivent dans la lignée de Cyrano de Bergerac. C'est ce qu'il faisait, à sa manière. Les

⁶ Voir <http://www.7iemeciel.ca/a-propos/>

politiciens aussi en font... Pour ceux que ça intéresse, vous pouvez aller voir, sur YouTube, un truc qui s'appelle Rap Contenders⁷, vous y verrez beaucoup de « battles » qui se font en France. Allez aussi voir les « Word up⁸ ». Ce sont les « battles » qui se font à Montréal.

J'ai fait ces batailles. Dans ma vie, ça a été un des plus gros défis que j'ai relevé, parce que je suis bègue, mais quand je rappe, je ne bégaie pas. Et quand j'embarque dans une bataille de rap, ce n'est pas un beat, c'est comme faire des textes oraux, des slams. J'ai fait mon premier « battle rap » en 2011 et ça a marché, j'ai réussi à le faire.

Pour découvrir Dramatik, voir

<http://www.dramatik.ca>

<http://www.7iemeciel.ca/dramatik/>

Pour entendre quelques-unes de ses chansons et voir ses vidéoclips, voir

<https://www.youtube.com/watch?v=F5oCEGmcdOg&list=PLF0E3F3616A9BA8AF> et
<http://www.dramatik.ca/videos/>

Pour voir le film intitulé *Ma boîte noire* (sur Dramatik), voir

<https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/9751/ma-boite-noire>

⁷ Voir https://www.youtube.com/channel/UCZHujq66LRWtFga6v_uhqrA

⁸ Voir <http://wordupbattles.net>